

tranzistor

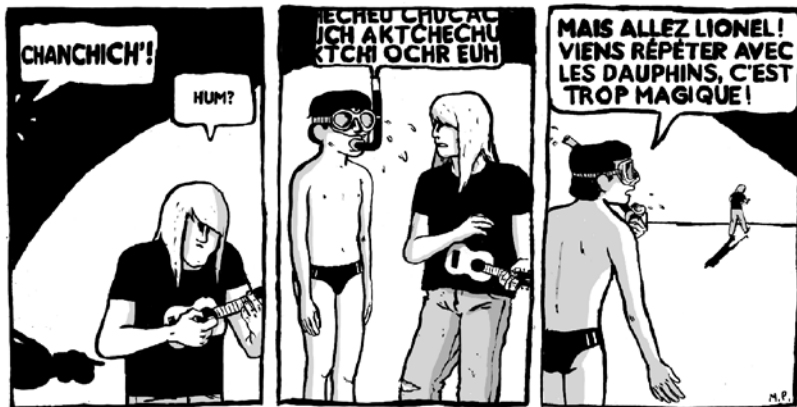
L'info des musiques actuelles en Mayenne
n° 31 / trimestriel / gratuit / printemps 2008



EZ3kiel / Sling69 / L'agenda-concerts



LES AVENTURES
COMIQUES DE
**LIONEL &
FRANCIS**



Les musiques traditionnelles ne sont pas à la mode. Elles ne font pas vendre de sonneries de portable, ni de rasoirs jetables. Longtemps ignorées des conservatoires et des hautes sphères savantes, elles ne sont pas dupes du regard condescendant que porte parfois sur elles le "secteur" des musiques actuelles et amplifiées (pour résumer : tous ceux qui, comme nous, aiment, écoutent et défendent le rock, le hip hop ou l'electro...).

Pourtant, question "punkitude" et "do it yourself", les tradeux pourraient en remontrer à plus d'un. Sans bruit médiatique, ces passionnés tissent leurs réseaux, undergrounds et associatifs, souvent sans aide publique, ni objectif mercantile.

D'ailleurs n'est-ce pas Lester Bangs, rock critique légendaire et chantre incontesté de la rock'n'roll attitude, qui appelait à faire tomber "les murs éternels, et parfaitement répugnants, entre artistes et public"? Là encore, les musiques trad mettent une taloche aux rebelles amplifiés, elles qui placent les musiciens au service du public (on ne parle pas de spectateurs). Car avec le trad, ça n'est pas de spectacle qu'il s'agit. Pas besoin de scène ou de sono pour entendre le battement sans âge de ces musiques sans ego.

nicolas

Tranzistor #31

Directeur de publication : Baptiste Clément // Rédaction : André A., Jean-François Bodinier, Eric "Rico" Fagnot, Rémi Hagel, Romain Lepage, Freddy Leray, Céline Moreau, Nicolas Moreau, Simon Rousselet // Images : Mathias Picard (strip), Dominique Mermoux (illustration p. 9), Laurent Moreau (lettrages manuscrits, illustrations couverture, p. 6 et 7) // P.A.O : Steve Gérard // Photogravure : Imprim services // Tirage : 3500 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci à Fabien Roux, Jeff Leroyer, Aurélien Moreau, Fabrice François, Arnaud Thomas, Eric Ralu, Jean-Yves Barrier, Jean-Luc Guédon, Jany Klus, Jérémie Beucher, Jean-Christophe Garnier, Yann et Stéphane d'EZ3chiel, Pierre Wetzal et Sling69. La citation du numéro : "Il y a deux moyens d'oublier les tracas de la vie : la musique et les chats." (Albert Schweitzer)

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

he n?!?

Shoko potes

Magasin lavallois préféré des fluokids, dédié aux "vêtements de rue" et au graff art, M^r Shoko propose régulièrement des expos ou des soirées electro. À l'exemple de la "Shoko Soap party", que le magasin co-organisera le 4 avril avec le 6 par 4, le fanzine rennais Soap et le collectif lavallois q.o.d. Venant clôturer l'expo des deux illustrateurs Jonat et Migwel (fondateur de Soap) au 6 par 4, cette soirée verra défiler aux platines les dj's de q.o.d., Ajax-Tow et le maître incontesté du crossfader, M^r DJ Nétik.

> www.myspace.com/mrshokoshop

Belles rencontres

À Evron, depuis 4 ans, le SVET des Coëvrans et le centre socio-culturel La Boule d'or organisent le festival "C'est quoi ce cirque?!". Cette manifestation associant arts du cirque, conte, musique, etc. fera se rencontrer cette année le brass-band manceau **Zéphyrologie** et trois orchestres d'harmonie du territoire. Également friand de belles rencontres, le **festival des Ateliers jazz de Meslay-**

Grez est à l'initiative d'une collaboration inédite entre le groupe electro UHT et le très éclectique guitariste NGuyen Lê. À savourer parmi tant d'autres concerts alléchants, du 29 avril au 3 mai.

Enchanté!

Là-haut, tout là-haut, dans le Nord-Mayenne, **Le Prisme** développe une offre culturelle de qualité, placée ce printemps sous le signe de la chanson. Ainsi dans le cadre d'"Enchantez-vous", seront présentés, de Lassay à Villaines-la-Juhel, près d'une demi-douzaine de concerts, avec Michèle Legrand, Florent Vintrignour ou Siméo... Chanson toujours, avec le festival **À travers chant** qui fêtera du 11 au 22 mars son 8^e anniversaire. L'occasion pour ce festival, basé à Cossé-le-Vivien, de faire découvrir au public des artistes souvent peu médiatisés, tels qu'Évasion ou Xavier Merlet. Certains concerts seront "délocalisés" à Loiron ou à **La Grange**, café-restaurant lavallois qui organise depuis peu des soirées cabarets. Si ça vous chante...

> Plus d'infos au 02 43 98 28 72



photo : Fabien Roux

Bombes 2 Bal le retour! En concert à Cuillé le 13 juin

Les Mouillos mouillent le maillot

Pas si simple de trouver sa place dans le paysage, déjà riche, des festivals mayennais. Depuis son éclosion à Cuillé, le **festival des Mouillotins** cherche son identité. Au fil des éditions (bisannuelles), ses organisateurs testent différentes formules (changement de site, de dates...). Mais les deux dernières éditions se soldent par des déficits financiers. Pas de quoi cependant entamer l'enthousiasme des bénévoles de l'AMAC. L'équipe organisatrice, désormais renforcée par un salarié et de nouveaux membres, est bien décidée à poursuivre l'aventure et à faire évoluer son festival.

Un nouveau "départ" qui se traduit d'abord par le passage à une fréquence annuelle, sur deux jours (les 13 et 14 juin). Tirant les leçons des années précédentes, l'édition 2008 affiche des ambitions de fréquentation plus modestes. Espace plus intimiste, mise en valeur du site, l'accent est mis sur la convivialité. Fanfares et batucada ambulantes, groupes réputés pour leur propension à enflammer le public (Smooth, Bombes 2 Bal, Blérots de Ravel, Jim Murple...), la programmation joue la carte de l'éclectisme et de l'équilibre, entre tête d'affiche (Pigalle) et découvertes (Jean Racine, Alexandre Kinn...).

D'ici-là, rendez-vous le 21 mars à Craon, pour la soirée de lancement de cette nouvelle édition qui, on l'espère, mettra les Mouillotins en orbite.

> www.myspace.com/lesmouillotins

La vache

Récréer "Atom Heart Mother", un morceau d'anthologie de **Pink Floyd**, associant un orchestre de cuivres, un violoncelle, un chœur de 30 chanteurs et un groupe rock... Tel est le projet un peu dingue, initié par quelques musiciens "classiques" lavallois, que l'ADDM53 soutiendra en 2008-2009. Première prévue en avril 2009! Les choristes intéressés par ce projet peuvent d'ores et déjà s'adresser à l'ADDM53.

> Nicolas (02 43 59 96 50)

Quand le disque trinque

À la bonne vôtre! Le 8 avril prochain à L'Antidote à Laval, l'ADDM53 et le CIRMA Les Ondines repaieront leur apéro. Alors que le disque trinque sérieusement, ce nouvel **apéro-rencontre** pose la question du disque et de l'autoproduction. Comment autoproduire un disque aujourd'hui, et surtout pour quelles raisons, à quel moment? Quelles sont les alternatives...? Ouvert à tous ceux qui ont soif d'infos et de conseils avisés (et non pas anisés!).

> www.addm53.asso.fr

Eurêka!

On en causait dans les couloirs depuis quelques mois. C'est désormais officiel: les plus english des lavallois, **Archimède**, ont signé un contrat avec Jive Epic, division de SonyBMG sur laquelle on retrouve notamment Tété, Ridan, Bénabar ou... Michael Jackson. Premier groupe mayennais, depuis Mael, à signer sur une major, Archimède travaille dès à présent sur son premier album, dont la sortie est prévue pour octobre 2008. Jackpot!

> www.myspace.com/archimede

Carrément repérés

Archimède et **La Casa** seront à l'affiche de la prochaine édition du festival Chorus des Hauts de Seine. La Casa participera aussi aux Chantiers des Francos, dispositif d'accompagnement et de formation du festival des Francofolies de La Rochelle. Quant aux lavallois de **k.driver**, ils font partie de la tournée 2008 d'Artistes en scène, résidence-formation régionale pilotée par Trempolino et relayée en Mayenne par l'ADDM53 et le 6 par 4.



Babel le 05/04 à Chiot et le 28/03 à Laval

Triangle dans les Bermudes?

Ceux qui nous disent qu'on cause toujours de Saint-Denis-de-Gastines, trouvent peut-être qu'aujourd'hui on parle beaucoup de Château-Gontier et du Foirail... Oui peut être, mais là, il y a urgence! Après le mauvais bilan financier (mais pas artistique) du Foirail 2007, l'association **Triangle** a appris début 2008 que ses deux emplois aidés ne seront pas renouvelés. *"Les collectivités n'ont pas souhaité s'engager dans la mise en place d'un emploi-tremplin, alors qu'elles ont parfaitement connaissance de notre situation"*, regrette Jean-François Leroyer, ancien salarié de l'association et désormais bénévole à plein temps.

Bien décidés à ne rien lâcher et dans l'obligation de renflouer les caisses, les membres de Triangle organisent en mars et avril prochains deux concerts de soutien: l'un avec les locaux d'O-rudo et les Patrons Minette, deux groupes accueillis en résidence par Triangle en 2007. L'autre avec Babel, Alexis HX et **Renan Luce**, le 5 avril. Avec l'espoir que l'engagement que suscite ce dernier suffira à remplir la Halle du Haut Anjou. Un tel succès crédibiliserait l'action de Triangle auprès des élus (*"même si après huit ans, on est peu fatigués d'avoir encore à faire nos preuves"*, soupire Jeff), et permettrait surtout d'envisager sereinement la prochaine édition du Foirail, prévue début septembre aux Ursulines.

> www.trianglemusique.org

e t ailleurs ?!

Rennes is dead

S'il n'avait du en rester qu'un, ça aurait été **Rennes Musique**. Hélas, après 31 ans de bons et loyaux services, ce disquaire rennais, apprécié des mélomanes de toute la Bretagne, baissera le rideau le 31 mars. La fin d'une époque et la mort annoncée des magasins de disques généralistes.

Une mauvaise nouvelle chassant l'autre, à Rennes toujours, on apprendait en début d'année l'arrêt brutal de la parution de **La Griffes**, journal culturel gratuit et de qualité. Sale temps!

Supernova

Déjà réputée pour la qualité de sa programmation, **La Luciole** brillera bientôt avec une intensité décauplée. Après 18 mois de travaux, la salle de concerts alençonnaise triple sa capacité d'accueil. Dotée d'une architecture pour le moins futuriste, la nouvelle Luciole pourra accueillir 700 personnes, en plus de son ancien "club", d'une capacité de 300 places. Ouverture des portes en mai et allumage en fanfare le 21 juin, avec sept jours de concerts en guise de feu d'artifice!

> www.laluciole.org

Capitaine ArtRock

25 printemps! En un quart de siècle, le festival **Art Rock** s'est forgé une identité bien à lui. Sa programmation réussit un mix élégant entre les défricheuses Transmusicales et les plus éclectiques Vieilles Charrues. Ouvert aux autres disciplines artistiques, Art Rock invitera en 2008 Royal de Luxe, ainsi que Philippe Découfflé. Rayon musique, aux côtés de Camille ou Keziah Jones..., les "sensations du moment" (The Dø, Asa...) voisineront avec quelques artistes étrangers qu'on attend avec impatience (Pura Fé, Tumi & The Volume...).

> www.artrock.org

Un p'tit vert?

Dans l'Orne, à La Lancelle, à quelques mètres à peine de la frontière avec la Mayenne, se niche **Le Tapis Vert**. Cette ancienne demeure bourgeoise accueille trois studios de répétition et de résidence, équipés pour certains d'une scène et de matériel de sonorisation. L'association organise aussi régulièrement des concerts et des stages de musiques et de danses du monde (Balkans, Inde, Turquie...) animés par des artistes reconnus. Le monde à portée de mains!

> pagesperso-orange.fr/tapis.vert



"Irish session" avec Toss le 23 mai à Changé (72)

Des racines et des ailes

Installé en 2006 à Bouguenais dans l'agglomération nantaise, le **Nouveau Pavillon** est l'une des rares scènes françaises dédiée aux musiques traditionnelles. Son actuel directeur, Sylvain Girault défend une vision contemporaine des musiques trad, qu'il conçoit comme des expressions en perpétuelle réinvention, ouvertes à toutes les expérimentations et prises de risques artistiques...

Une conception des musiques traditionnelles que le collectif **Caravanes** partage complètement. Créé récemment au Mans, ce collectif fédère des artistes, des lieux de pratiques musicales et des diffuseurs (Les Saulnières, Le Rabelais...) dont la programmation est très largement orientée vers les musiques du monde. Son objectif premier: rendre visible le très prolifique vivier des musiques traditionnelles dans l'agglomération mancelle. Ainsi Caravanes présente de janvier à juin prochain une première saison très riche en rendez-vous (bals, concerts, danse, conte...), des musiques tibétaines à la salsa cubaine... À l'avenir, le collectif souhaiterait développer des ateliers-résidences, afin de favoriser la rencontre entre artistes et population locale. *"Ce type d'actions correspond mieux à la spécificité des musiques du monde, qui ne peuvent se limiter au cadre des concerts, remarque Aurélien Moreau, président du collectif. Nous souhaitons inscrire notre action dans la vie, le quotidien... Bref, le temps et l'espace naturels de ces musiques."*

> www.lenouveaupavillon.com

> www.myspace.com/caravanes

Dossier musiques traditionnelles et du monde

Si une chose échappe à toute règle logique et rationnelle, c'est bien la musique. Et parmi toutes les catégories musicales définies tant bien que mal ici ou là, celle des musiques traditionnelles et du monde est la plus chaotique. Preuve en sont toutes ces appellations, employées sans véritable distinction : musiques ethniques, folk, trad, world music...

Ni jazz, ni rock, ni classique, les musiques du monde renvoient, sans véritable cohérence artistique, à une variété infinie d'expressions musicales. Ainsi réunit-on sous cette dénomination des musiques rurales liées à un territoire et à une identité culturelle, comme des musiques savantes non occidentales (d'Inde, de Perse, de Chine...), des musiques aujourd'hui populaires dans leur pays d'origine (Afrique, Brésil...), ou bien encore le fruit des multiples métissages avec la pop, le rock ou les musiques électroniques...

Mais gardons-nous de tout exotisme. Les musiques du monde ne sont pas (que) les musiques des "autres". N'oublions pas les "musiques du monde d'ici" : celles de nos campagnes et de nos arrière-grands-parents. Ni celles, venues d'ailleurs, qui ont été adoptées avec bonheur par des musiciens "bien de chez nous". Sans omettre enfin les traditions musicales ramenées dans leurs bagages par les populations issues de l'immigration, et qui continuent d'être vivantes ici, en Mayenne et dans la France entière.

Ça en fait du monde tout ça ! Une chouette planète dont ce dossier n'a pas l'ambition de faire le tour. D'autant que ces musiques liées à l'intime, aux fêtes, bref au quotidien dépassent largement le cadre de la sphère publique. Plutôt qu'un guide, nous voyons ces quelques pages comme une invitation au voyage. Un itinéraire incomplet qu'il vous appartiendra d'approfondir, selon vos goûts et votre curiosité. So have a nice trip! Ka sira diya! Latcho drom! Buen viaje!



Qu'ont en commun des musiciens venus d'horizons aussi divers que **FABRICE FRANÇOIS** (Bajka, musiques d'Europe de l'Est), **ÉRIC RALU** (association MPI, musiques africaines) et **ARNAUD THOMAS** (Blanche Epine, musique de bal folk) ? Beaucoup de choses si l'on en croit cette interview croisée où il est question des musiques du monde, de leurs définitions et de leurs spécificités en termes d'apprentissage, d'oralité ou de lien social... Mayenne, Bamako ou Tirana, même combat !

Vibrations communes

On parle de musiques traditionnelles, de world music, de folk, de musiques du monde... Que pensez-vous de toutes ces dénominations ?

Fabrice : j'aime à dire que notre musique est actuelle. Mais tous ces termes, que ce soit musiques du monde ou musiques actuelles, datent seulement d'une dizaine d'années. Avant on parlait simplement de musiques traditionnelles, et finalement c'est l'expression qui correspond le mieux à ce qu'on fait avec Bajka.

Eric : les musiques africaines sont à la fois populaires et traditionnelles, issues d'une culture, liées au contexte social d'un pays. Mais elles sont aussi inscrites dans les musiques d'aujourd'hui, métissées... Finalement, peu importe le terme, musiques ethniques, traditionnelles, populaires..., toutes ces définitions se recoupent. Souvent pour des raisons de marketing, on veut mettre des cloisons, alors que c'est très fluide, et que tout cela s'influence, se croise. Quand on voit par exemple que la musique cubaine intègre des éléments de musique française, on se rend bien compte que rien n'est figé, authentique...

Tu veux dire qu'aucune musique traditionnelle n'est pure ou authentique ?

Eric : oui, ça ne veut rien dire. Au sein de notre groupe,

nous avons parfois ce débat. Certains vont dire : "ben non, ce que tu fais, ça n'est pas dans la tradition. Ça n'est pas comme le maître untel nous a dit". Oui, sauf qu'il y a autant de visions des choses que de maîtres. Alors qui détient LA vraie tradition ? Il faut conserver la liberté de faire les choses comme on l'entend. Tout est possible, à partir du moment où on respecte la musique.

Fabrice : ces histoires de puristes, tu retrouves ça partout, en musique baroque comme en... karaté ! (rires). Il y a toujours des gens qui te disent : "c'est comme ça et pas autrement."

Le danger serait de vouloir conserver ses musiques dans une forme figée, alors que le contexte a totalement changé...

Arnaud : une musique traditionnelle qui n'évolue plus, c'est une musique morte, de la musique folklorique qu'on montre aux touristes. Alors que, d'une génération à l'autre, ces musiques évoluaient, intégraient les innovations et progrès techniques du moment. Mais ceci dit, ça me paraît tout de même important de respecter l'esprit dans lequel elles étaient jouées autrefois. Il y a une démarche à avoir. Il faut savoir dans quoi ça s'inscrit, d'où ça vient tout ça... pour mieux pouvoir s'en libérer ensuite. Il y a des gens qui passent un peu trop vite là-dessus. Ils ont écouté Tri Yann, ils s'achètent une bombarde et puis ça y est, ils font du trad ! (rires).

Eric : il faut comprendre que ces musiques s'inscrivent toujours dans un environnement humain, géographique, historique... En Afrique encore aujourd'hui, comme en

France il n'y a pas si longtemps, elles ont pour fonction d'accompagner des rituels religieux, un baptême, un mariage, une fête, le travail... la vie quoi ! C'est ce lien au quotidien et cette fonctionnalité qui rassemblent toutes les musiques traditionnelles.

Une des fonctions des musiques traditionnelles, c'est notamment de faire danser...

Eric : En Afrique, danse et musique sont indissociables. Les musiciens sont au service de la danse. On n'est pas là pour démontrer qu'on sait jouer de notre instrument, mais pour accompagner les pas de danseurs.

Fabrice : les musiques traditionnelles sont très souvent des musiques de danse. C'est d'ailleurs sans doute pour ça qu'il y a des similitudes aussi frappantes entre les musiques d'Europe de l'Est et la musique du Centre-France, ou entre musique bretonne et musique arabe. Beaucoup sont construites de la même façon, avec le même genre de phrases, de carrures... parce qu'elles sont faites pour faire danser. J'ai fait un stage de salsa récemment, et très rapidement on ressentait avec les autres participants le besoin de mieux connaître les pas de danse... C'est là qu'on voit que l'écriture, les partitions ne suffisent pas. Tu peux toujours essayer, le groove, ça ne s'écrit pas. C'est un feeling.

L'apprentissage des musiques trad passe d'abord par l'oralité ?

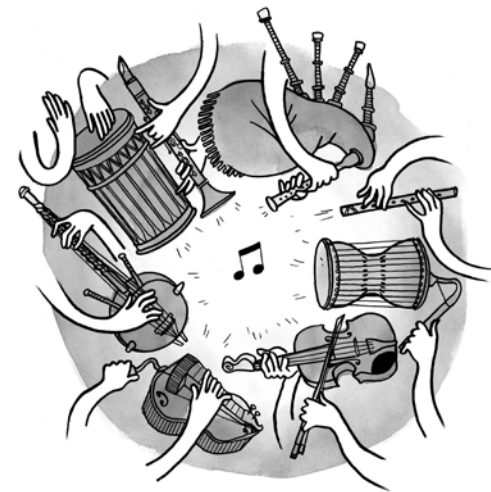
Fabrice : j'ai vécu les deux : l'enseignement classique en école de musique, et l'apprentissage par transmission orale. En trad, cela fonctionne essentiellement sur la répétition : on refait et on refait le truc, jusqu'à temps que ça rentre. Mais si ces musiques sont plus faciles d'accès, leur apprentissage n'en est pas moins exigeant. Il y a d'abord une maîtrise technique à acquérir, surtout dans les musiques tsiganes qui sont des musiques de virtuoses. Mais c'est aussi une histoire de culture. Ça n'est pas naturel pour nous de jouer cette musique. En Afrique ou en Roumanie, ils entendent ça depuis tout petit...

Arnaud : en musique trad ou folk de l'ouest..., il y a très peu de gens qui savent lire, et ça ne nous empêche pas de jouer. En Irlande, les musiciens traditionnels, qui jouent pourtant une musique très évoluée, disent que lire une partition et jouer en même temps l'air à danser, c'est comme se balader dans une maison et avoir besoin d'un plan pour passer d'une pièce à l'autre. La musique trad a toujours été transmise de bouche à oreilles, et c'est important que l'on conserve cette spécificité.

En musique traditionnelle, on sent que la question du lien social est centrale...

Arnaud : Bien sûr. Le but des bals folk, c'est de faire se rencontrer les gens, de créer du lien...

Fabrice : c'est ce que j'apprécie dans les bals folk. Tu débarques, tu ne connais personne et tu peux te retrouver en trois heures avec 20 potes. Il y a une connivence, une proximité entre les musiciens et les danseurs, entre les



danseurs eux-mêmes... Et la proximité c'est la base de nos musiques à nous. Tu es dans une fête, tu sors ton djembé, ton harmonica et hop, pas besoin de sono, c'est parti !

Eric : avec MPI, nous travaillons beaucoup dans les quartiers, en lien avec la communauté guinéenne. On organise des ateliers avec les enfants, on joue lors des fêtes traditionnelles et communautaires. On fait vivre cette musique ici, en lien avec les populations africaines. Je ne concevrais pas notre action sans ce travail-là. À un moment, tout ça dépasse largement le cadre de la musique.

> Retrouver cette interview en version intégrale sur tranzistor.org

That's all folk!

Début 70, alors que de nombreux artistes français imitent le rock anglophone, quelques autres préfèrent valoriser leurs propres racines. C'est à l'époque de ce "revival" que naissent les bals folk. Pratiqués aujourd'hui dans toutes la France, ces bals rassemblent en Mayenne un réseau très vivace de danseurs et de musiciens, dont les groupes **BLANCHE ÉPINE, LES PATTES FOLK** ou **CHABERJACK'**... Reportage au pays de l'avant-deux.

Parné-sur-Roc, un samedi soir. Le parking de la salle polyvalente est bondé. Le comité des fêtes de ce village, situé à quelques kilomètres de Laval, fête le 10^e anniversaire de son bal folk annuel. Dans la salle, plus de 300 personnes virevoltent sous la lumière blanche des néons. Sur scène, loin du folklore et des spectacles costumés, deux gamines d'à peine 17 ans font swinguer l'assistance, armées de leurs seuls accordéons diatoniques. "C'est l'avantage des musiques traditionnelles, me confie Jean-Yves Barrier, qui joue plus tard dans la soirée avec Blanche Épine. La scène est ouverte, et tout le monde peut y jouer, quelque soit son âge, son niveau. Il suffit de savoir faire danser".

L'organisateur, lui, est content. Jean-Luc Guédon, agriculteur de son état, confesse : "Les gens ont répondu présents, comme tous les ans. Il y a pas mal de danseurs en Mayenne." Beaucoup de ceux qui sont là ce soir fréquentent aussi la dizaine d'ateliers de danses trad que compte le département. "Et le niveau est bon, ajoute Jean-Yves Barrier, on s'en rend compte quand on joue dans d'autres régions, ça danse bien en Mayenne!"

Folk pour tous!

Ça danse bien certes, mais on est loin des fest-noz et de la fâcheuse tendance qu'ont certains bretons à exclure les néophytes. Ici tout le monde danse avec tout le monde.

L'ambiance est très détendue et familiale. À l'image de l'assistance, composée d'une majorité de quadras, mais aussi de mamies, d'ados et de jeunes adultes. Au détour d'un quadrille, on envie ce papi à l'air ravi, qu'entourent deux jolies filles... Tous viennent au bal folk pour danser bien sûr mais aussi pour se rencontrer. "Nous tenons à ce que le son ne soit pas trop fort, afin que les gens puissent se parler, discuter... Les bals folk sont avant tout des moments conviviaux, qui renouent, sous une forme moderne, avec l'esprit festif des veillées et des bals des anciens." Fondateur en 85 de Blanche Épine, la référence des "bal folk" en Mayenne, Jean-Yves Barrier a participé au vaste collectage entrepris dans le département, à l'aube des années 80.

Pendant deux ans, une équipe de passionnés sillonna la Mayenne à la recherche de chants, danses et mélodies traditionnelles dont la transmission, assurée depuis des générations, était sur le point de s'éteindre. Une partie de cette mémoire, collectée patiemment auprès des accordéonneux et violoneux mayennais fera l'objet d'un recueil de chansons et de deux disques vinyles passionnants (qu'il faudrait d'ailleurs penser un jour à rééditer).

Vive la Mayenne libre!

Au delà de son intérêt ethnologique et patrimonial, ce collectage montre, comme le souligne Jean-Yves Barrier, que la Mayenne "soumise à de nombreuses influences, n'a pas conservé des traditions musicales aussi vivaces et anciennes que des régions comme la Basse Bretagne. On y trouve des danses et des musiques issues du fonds français du XIX^e. Ce sont les scottish, mazurka, quadrille, valse et autre avant-

deux que l'on retrouve partout en France, ré-agencées de manière différente selon les régions. En Mayenne, on a par exemple des formes particulières d'avant-deux."

C'est ce répertoire, dépoli, que fait vivre chaque soir Blanche Épine. «Non pas en rêvant d'un bon vieux temps qui n'a jamais existé, poursuit Jean-Yves, mais en utilisant ces traditions comme un moyen d'expression parmi d'autres. Ce qui m'intéresse dans ces formes anciennes, c'est ce qu'elles ont à dire aujourd'hui. Est-ce qu'elles parlent encore aux gens?» Au vu des mines réjouies des danseurs, pas de doute quant à la réponse. Figure des danses trad en Mayenne, danseuse et prof émérite, Annick Baudouin confirme : "ce que les danseurs apprécient chez Blanche Épine, ce sont leurs qualités musicales bien sûr, mais aussi la grande diversité de leur répertoire."

Danses d'ici donc, mais aussi de Gascogne et d'Irlande, d'Auvergne et de Bretagne..., les bals folk ne se refusent rien et voyagent sans attache. "En enrichissant notre répertoire, on permet aux gens de goûter à tous les plaisirs de la danse, explique Jean-Yves. En ronde, en chaîne, en couple, en cortège ou en quadrille, on multiplie les plaisirs et les manières d'éprouver la rencontre avec les autres danseurs. Je n'ai trouvé que les danses trad pour offrir une telle richesse."

Bal ou concert?

D'abord au service des danseurs, tout bon musicien folk se doit d'avoir une connaissance fine des danses, et au besoin savoir les expliquer. Autre formation bien connue du milieu folk mayennais, le groupe Chaberjack', plus orienté "fest noz", possède même sa "calleuse" (comme disent les québécois), chargée de guider les danseurs.

Ce rapport intime à la danse présente aussi ses contraintes, comme en témoigne Clément Guais, accordéoniste des Pattes Folk : "On prend beaucoup de plaisir à jouer en bal folk. Mais on a parfois l'impression que les danseurs se fichent un peu de la musique. Du moment qu'on marque le rythme, ça leur suffit..."

Les Patte Folk, ce sont trois frères tombés dans la marmite trad dès le berceau. Dans la famille, tout le monde joue plus ou moins de l'accordéon. Deux valse de leur grand-père, Alfred Guais, figure même sur l'un des disques issus du collectage mayennais.

Dès ses premières prestations en 2006, le groupe, basé dans le Haut Anjou, multiplie les bals folk dans la région. "La bouche à oreilles a très vite fonctionné. Alors qu'un groupe de rock galère pour trouver cinq concerts dans l'année, nous, on était obligé de refuser des dates." Abordant le répertoire des musiques du Maine mais aussi du Centre France ou d'Irlande, Les Pattes Folk jouent essentiellement leurs propres compositions, une particularité en bal folk : "c'est très contraignant de composer pour la danse, parce qu'il faut que la musique rentre dans un cadre très codé. En ce moment, on ralentit un peu les bals avec l'idée de présenter, en parallèle, notre musique en concert."

Principal compositeur du groupe, Clément est un fondu d'accordéon, à tel point qui projette même de se lancer dans la facture d'accordéon diatonique. "Il y a une demande importante et très peu de facteurs en France. Pour acheter un



Bal folk à Parné-sur-Roc, le 2 février 2008.

accordéon, il faut parfois attendre deux ans! En plus, j'ai l'impression que dans la région il y a beaucoup d'accordéonistes". C'est vrai qu'avec les ateliers d'accordéon de Craon et Mayenne, les joueurs de piano à bretelles se multiplient. Espérons qu'ils feront les beaux jours des nombreux bals folk du pays de l'avant-deux!

nicolas



Le "dirty south" craonnais vit à l'heure de la samba depuis la création en 2003 du groupe de percussions brésiliennes **SAPERKUPPETT'**. Défendant une musique populaire partagée par tous, cette batucada festive et rurale est toujours prête à descendre dans la rue. Membre actif de cette troupe de joyeux mordus, Jany Klus nous ouvre les portes de ce grand chahut musical.

La bande à Brasil

Comment s'est créé Saperkupoppett' ?

Saperkupoppett' est né avec le premier carnaval de Craon, initié en 2002 par l'association Projets Jeunes au sein de laquelle je travaille. Pour animer le défilé du carnaval, nous avons fait appel à la batucada "Pomelé" de Cherbourg, et nous sommes restés épatés par la puissance rythmique que cette troupe pouvait dégager dans la rue. Du coup, nous avons demandé à son leader de nous aider à constituer une batucada. Après une formation intensive de six mois, Saperkupoppett' était né, avec une quinzaine de membres au départ pour arriver à la formation actuelle qui comprend 25 percussionnistes, tous amateurs bien sûr. On se retrouve une fois par semaine pour répéter et nous intervenons une vingtaine de fois dans l'année. Tout le monde peut intégrer la batucada quelque soit son niveau, c'est une pratique très accessible qui s'apprend rapidement.

Pourrais-tu nous en dire un peu plus sur cette pratique musicale ?

Nous nous considérons plus comme un groupe de samba rural que comme une véritable batucada. Notre approche musicale est un peu différente des autres batucadas traditionnelles. Nous ne sommes pas des puristes. Nous explorons largement la culture brésilienne en puisant dans de nombreux styles de samba, issus de plusieurs régions du Brésil, allant du samba traditionnel de Rio en passant par le meringue ou le samba-reggae. Notre musique est un peu à l'image du groupe, c'est-à-dire ouverte : chacun peut amener quelque chose de particulier. Nous avons toujours fait le choix de papillonner en piochant un peu partout. Alors que les batucadas traditionnelles, notamment celles du Brésil, très liées au carnaval, ne s'éloignent jamais du répertoire traditionnel, suivant leur origine géographique (samba de enredo à Rio, maracatu du Nordeste du Brésil, samba reggae de Bahia...).

Ce lien fort au carnaval, à l'intervention dans la rue, c'est une dimension importante pour vous ?

Évidemment ! Ce qui nous intéresse le plus dans la batucada, c'est sa fonction d'animation, le fait que cette musique se joue dans la rue, dans un partage direct avec le public. Ce qu'on aime moins, c'est le défilé classique, où tu ne fais

que passer entre deux rangées de spectateurs. Tu vois plein de monde mais tu ne croises personne réellement. On préfère être avec les gens, au milieu de l'assistance. Et qu'il y ait un échange, une participation du public. Le son samba est puissant et chaud. Il laisse rarement insensible. C'est une musique qui vous transporte. Nous sommes vraiment dans un esprit d'éducation populaire, de rencontre... La batucada est un moyen de créer du lien, avec le public, entre nous bien sûr, mais aussi avec les autres batucadas. Il en existe de nombreuses en France, notamment dans l'Ouest, à Rennes, Nantes, Le Mans... Nous nous rencontrons régulièrement dans le cadre des "encontros", qui sont des temps d'échanges musicaux entre les formations. L'idée est de jouer ensemble. On peut jouer à 100 musiciens, là vraiment tu es porté ! C'est ce qu'on recherche dans un encontro : la puissance d'un grand orchestre.

Cela vous permet aussi sans doute d'alimenter votre répertoire musical ?

Oui, c'est toujours une occasion d'échanger nos répertoires, d'arranger de nouveaux morceaux, en résumé de progresser. Là comme lors de nos répétitions, l'apprentissage est essentiellement oral. On utilise aussi différents supports d'enregistrement comme la vidéo ou la bande audio, destinés aux débutants afin qu'ils puissent acquérir les rythmes et travailler de manière plus individualisée. Mais nous passons aussi par les partitions qui sont très utiles lorsqu'on travaille avec un seul intervenant ou quand il s'agit de conserver une trace de ce que l'on a appris.

Vos projets pour les années à venir ?

Continuer à progresser. On travaille désormais régulièrement avec un intervenant professionnel qui est prof à l'école de samba de Nantes. Et puis on aimerait bien partir en dehors de nos frontières. On a quelques opportunités, dont celle de partir en Chine ! L'autre destination tant convoitée, bien sûr c'est le Brésil. Je pense que c'est le rêve de toute batucada. L'idée, ça n'est pas d'y partir en tourisme mais d'entrer en contact avec une école de samba pour construire quelque chose ensemble.

Propos recueillis par Éric Fagnot

Still drums

Dans la famille des orchestres "grand format", je demande les steel bands. Nés au milieu du siècle dernier dans les îles caribéennes de Trinidad & Tobago, ces orchestres de bidons sont aujourd'hui adoptés dans le monde entier. "En France, il a fallu attendre que des fabricants et un accordeur d'instruments s'installent, se souvient Jean-Christophe Garnier, créateur en 2003 à Evron du steel band du conservatoire des Coëvrons. Coïncidence ! Au même moment, naît à Louvigné un deuxième steel band : Les Allumés du Bidon. Très vite ces deux orchestres se développent, pour accueillir aujourd'hui près d'une cinquantaine de musiciens chacun.

Mais si les Allumés fonctionnent de manière associative, le steel band d'Evron reste un outil de l'école de musique. L'orchestre intègre des élèves du conservatoire ainsi que des adultes, pour la plupart sans formation musicale. "Pour apprendre les morceaux, on fait comme à Trinidad, sans partition, à l'oreille, précise Jean-Christophe. Cette apprentissage par le jeu et la transmission orale permet d'intégrer des gens qui n'ont jamais joué de musique avant."

La tradition orale, Jérémy Beucher et Jean Duval connaissent... Fondateurs des Allumés du Bidon, ces deux dingues de steel drums reviennent d'un voyage à Trinidad. Accueillis par le musicien Duvone Stewart, ils ont travaillé pendant trois semaines au sein de l'orchestre de ce virtuose du pan (l'autre nom du steel drum), figure majeure de la musique trinitadienne. "Pendant trois semaines, on a appris un seul morceau", raconte Jérémy. Ils répètent inlassablement chaque mesure, chaque détail..., jusqu'à la perfection. Là-bas, la musique est partout et tout le monde sait jouer du steel drum. Il y a des gamins de 10 ans qui ont un niveau hallucinant."

En attendant d'accueillir Duvone Stewart en juin prochain à Louvigné, les Allumés préparent leur prochain concert au festival des Terras Neuvas à Bobital. "Cette fois-ci, on jouera sur scène, donc on prépare un vrai spectacle avec des lumières et tout." Un spectacle où des traditionnels calypso voisineront avec des morceaux tzigane, tango ou celtique passés à la joyeuse moulinette du steel drum. Le monde dans un bidon !

Apprendre

➤ **Association MPI**
Basée à Laval, MPI propose des ateliers de percussions et danses d'Afrique de l'Ouest. L'association organise également régulièrement des stages avec des musiciens reconnus.
> www.mpi53.org

➤ **École de musique du Pays du Craonnais**
Atelier d'accordéon diatonique, animé par Eric Manceau. Contact : Édouard Garrido (02 43 06 23 73).

➤ **Amicale des Bretons de Mayenne**
Ateliers d'accordéon diatonique et de bombarde. Contact : Mariette (02 43 00 03 94)

Écouter, voir

➤ **Lézard Nomad**
Organisé par le **Kiosque** à Mayenne, ce festival curieux et voyageur se balade chaque année d'un continent à l'autre, à la découverte des cultures du monde. À l'honneur cette année : le Québec, du 11 au 13 avril.
> www.kiosque-mayenne.org

➤ **Festival Vach'Mandingue**
La 4^e édition de ce festival sera l'occasion de fêter les dix ans de l'association MPI. Au programme, du 21 au 24 mai aux **Ondines** : un spectacle jeune-public, un bal africain et une soirée concert avec Matou & Mr B et le griot Sékouba Diabaté.

➤ **Musiscènes**
Les 17 et 18 mai, le Pays de Loiron présente pour la 2^e année Musiscènes, deux journées dédiées aux musiques trad d'ici et d'ailleurs. L'édition 2008 réunira à Port-Brillet les excellents bretons de Katé-Mé, les malicieuses donzelles de La Mal Coiffée et le duo Brotto/Lopez...

Boeuf à toutes les sauces

Le jazz n'a pas l'apanage des jam session et de l'improvisation. En musiques trad, où la notion d'impro est fondamentale, on fait aussi le boeuf ! La preuve par trois.

Tous les deuxièmes samedis du mois à **L'Antidote**, place Sainte-Tugal à Laval, c'est "boeuf à l'africaine". Initié par l'association MPI, ces jam sessions sont ouvertes à tous les instruments, traditionnels ou non. Y dialoguent ainsi au gré des soirées, doumdoums, djembé, didjeridoo, harmonica, basse ou guitare électrique... "Tous les musiciens sont les bienvenus, insiste Eric Ralu, membre de MPI. Notre objectif avec ce boeuf, c'est de créer des rencontres, des mélanges et de construire un langage commun, tout en intégrant la diversité de chacun des musiciens."

À quelques encablures de L'Antidote, rue des Béliers, **Le Baobab** ouvre aussi ses portes aux musiciens de tous bords, le samedi soir à partir de 22h. Dans l'espace assez confiné de ce café et restaurant africain, la température monte vite. Lancés par le chanteur d'origine tchadienne Kaar Kaas Sonn, ces boeufs/scène ouvertes voient se succéder des slammeurs, les malgaches de Papa N'i Miaja, des chanteurs aux influences épicées (Melocoton, Joss...) ou des percussionnistes... En fin de soirée, il n'est pas rare, le petit punch aidant, que tout ce beau monde s'associe pour se lancer

dans un afro-beat endiable.

Récemment installé rue du Pont de Mayenne, **l'O'Regans** est tenu par un couple franco-irlandais. Le lieu a tout d'un pub de Glasgow, verre de binn's et pinte de Guinness inclus. Il était donc naturel qu'on vienne y faire résonner mandoline, bodran et autre uilleann pipe... Comme en témoignent



Emily, la barmaid, avec son charme accent anglo-saxon, "en Irlande, il y a des musiciens dans les pubs tout le temps." À l'O'Regans, c'est jam session deux jeudis soirs par mois (le deuxième et le dernier). À noter : du 14 au 17 mars, le pub fêtera dignement la Saint Patrick avec quatre soirées d'"Irish music". De quoi prendre un bon bol d'Eire!

Pour aller plus loin

> À lire

Petit atlas des musiques du monde
(Editions du Panama, 2006)



Le tour (des musiques) du monde en 240 pages. Un guide simple et fonctionnel, idéal pour explorer ce délicieux dédale musical.

Planètes Musiques
(Irma, 2007)

Un guide-annuaire de référence qui propose un panorama complet (5000 contacts) des acteurs oeuvrant dans le domaine des musiques trad et du monde.

Collection "Musiques du Monde" Actes Sud

Plus d'une trentaine de titres déjà publiés. Consacré à la musique d'un pays ou d'une région du monde, chaque livre est accompagné d'un disque. Abordable, synthétique et pointu.

Musiques traditionnelles en Mayenne 1789-1984
(Edition de l'Oribus, 1984)

Hors série de la revue d'histoire locale L'Oribus, ce document compile différents articles et entretiens réalisés par les principaux acteurs du collectage effectué en Mayenne entre 1981 et 1982. Éclairant.

> Magazines

Mondomix



Revue bi-mensuelle consacrée à toutes les musiques du monde, des plus roots aux plus contemporaines. Ouverte, éclairée, toujours pertinente... et gratuite! Disponible à la librairie M'Lire à Laval.

> www.mondomix.com

Trad' Mag

LA revue des musiques trad et folk en France. Articles de fonds, interviews, plus d'une centaine de chroniques de disques, des tablatures, un agenda des bals folk, fest noz, concerts, stages, etc.

> www.tradmagazine.com

> Sites

www.worldmusiccentral.org

Site anglophone, complet et au design (un peu trop) sobre. Propose à la fois un contenu rédactionnel (news, interviews, etc.) et un espace ressources très riche (glossaire, annuaire, etc.)

www.musictrad.org

L'agenda et le bottin des musiques folk et trad en France.

<http://folk53.neuf.fr>

Le site incontournable des musiques et danses folk/trad en Mayenne. Annuaire, agenda des bals, concerts, stages...

Petit atlas des musiques du monde d'ici

➤ **Avel-Glas** (musiques celtiques)
www.avel-glas.com

➤ **Arrin** (folk jazz)
www.arrin.com

➤ **Bajka** (musiques tzigane et klezmer)
www.bajka.fr

➤ **Blanche Épine** (musique de bal folk)
Jean-Yves Barrier (02 43 02 69 20)

➤ **Chaberjack'** (musiques celtiques)
<http://monsie.wanadoo.fr/chaberjack>

➤ **Chicoutimi** (musique trad québécoise)
Bruno Kowalczyk (bkharp@carmail.com)

➤ **Girembelle** (musiques de la Réunion)
Jean-Paul Carpai (06 69 54 33 23)

➤ **Les Allumés du bidon** (steel band)
www.lesallumesdubidon.fr

➤ **Les Chaussettes de Dangan** (folk irlandais)
www.myspace.com/leschaussettesdedangan

➤ **Les Pattes Folk** (musique de bal folk)
Clément Guais (06 03 96 29 97)

➤ **Nuevo Son** (salsa)
<http://nuevoson.free.fr>

➤ **Papa n'i Miaja** (musique malgache)
Stéphane Doreau (ankaraobato2@yahoo.fr)

➤ **Saperkpopett'** (batucada)
<http://saperkpopett.chez-alice.fr>

➤ **Steel band du conservatoire des Coëvrons**
Jean-Christophe Garnier (02 43 01 94 76)

la science des rêves

Et si la musique d'**EZ3KIEL** était un rêve ? Fait de poésie et de douceur, de bruit et de fureur, mêlant, comme les songes, bric et broc, gros beats et délicats carillons, vignettes tremblotantes et animations en 3 dimensions... Depuis 1993, ces tourangeaux ne cessent de dépacier les contours d'un monde onirique et mystérieux. À l'occasion de leur concert au festival des Foins d'hiver, tentative d'interprétation avec deux membres du groupe, Yann et Stéphane.

Échappé depuis belle lurette d'une scène dub française à laquelle il n'a jamais vraiment appartenu, EZ3kiel est un groupe sans collier. Impossible à caser dans une cage, à enfermer dans une belle définition aux barreaux dorés. Pourtant lorsqu'il s'agit de qualifier son univers, un mot revient inmanquablement : sombre. "On nous dit souvent que notre musique est dark, noire...", ne s'étonne plus Yann, bassiste et responsable de l'identité graphique du groupe. Mais ça n'est pas ce que je ressens personnellement. On ne sait jamais à l'avance à quoi ressemblera notre musique, même si notre propos a toujours été de s'éloigner de ce qui est festif ou dansant."

À ce "sombre" un peu étroit, préférons donc l'adjectif "nocturne", tant l'univers d'EZ3kiel semble s'inspirer du monde de la nuit, des fantômes et des fées qui le hantent. "Naphaline", le précédent projet du groupe, un dvd-rom interactif entièrement composé de berceuses, plongeait l'auditeur dans une douce rêverie. Son nouvel album, "Battlefield" le bien-nommé, s'apparente davantage à un voyage au bout de la nuit. Une trip fascinant, souvent cauchemardesque, dans une jungle dense et moite, que quelques chansons douces viennent éclaircir... Quand soudain un tonnerre de guitares furieuses vous réveille en sursaut.

L'art du contre-pied

À l'échelle d'un morceau comme d'un album ou de leur discographie toute entière, les tourangeaux pratiquent

avec bonheur l'art paradoxal du contre-pied. Explorer de nouvelles pistes, ne pas se limiter à une recette toute faite, les musiciens d'EZ3kiel appartiennent à cette génération pour qui la culture du sample et la fusion ont ouvert la voie des mélanges détonants, du brassage sans complexe. "On a grandi avec des groupes comme Fishbones qui passent naturellement d'un morceau funk à un morceau hardcore. C'est resté dans notre manière de voir la musique."

Pour eux, une chanson répond à une autre, un album rompt forcément avec le précédent. "On travaille toujours en réaction, explique Stéphane, tout nouveau membre du désormais quatuor. Après deux ans passés sur «Naphaline», on en a eu ras-le-bol de faire des berceuses. On ne rêvait plus que d'un truc, faire un morceau agressif (rires). On avait envie de grosses guitares, de quelque chose de plus rock et plus brut. Certains morceaux tendent vers des extrêmes que l'on avait encore jamais explorés."

Ainsi sur "Battlefield", EZ3kiel se transforme, l'espace d'un instant jouissif, en un monstre mutant, hurlant et électrique. Une référence avouée au grindcore, branche jusqu'au boutiste et furieuse du metal? "On écoute pas vraiment de metal, à part des groupes comme Fantomas ou Nostromo qu'on adore, répond Yann. Mais de toute façon,

on ne travaille pas du tout en terme de genres, de référence à un style. On ne se dit pas : tiens, là on va faire un morceau drum'n'bass ou grindcore. On réfléchit plutôt en terme d'atmosphères, d'ambiances, de couleurs. On se dit : faisons un truc très calme qui fait rêver, ou alors un cauchemar."

Nuits blanches et yeux rouges

En concert, EZ3kiel, c'est d'abord un choc physique. La pression d'un gros son (un peu trop gros d'ailleurs au goût de mes tympans) qui enveloppe et prend au corps. Regards complices, sourires aux lèvres, sur la scène des Ondines, les quatre musiciens donnent l'impression de se faire plaisir. Yann : "Après deux ans passés à travailler sur "Naphaline", on ressentait le besoin de faire de la scène. "Battlefield" a été conçu dans cet objectif. Pour pouvoir transposer simplement les morceaux en live, on s'est volontairement limités en terme d'arrangements et d'invités vocaux... Ce qui nous a posé pas mal de problèmes, parce que c'est vraiment difficile de faire de la musique instrumentale.



photo : Pierre Weitzel

Surtout si tu travailles sur des ambiances un peu rock, avec des guitares. Ça appelle forcément une voix, du chant..."

L'autre contrainte était plus terre-à-terre : il fallait pondre ce disque en quelques mois. Ce fut un accoucheur aux forceps, avec son lot de nuits blanches et d'yeux rouges. Une naissance dans la douleur dont les séquelles sont sensibles sur scène. Préparé dans l'urgence, leur set

EZ3kiel : un groupe de grindcore, qui joue une berceuse délicate, coincé dans un studio enfumé de Kingston.

intègre encore plusieurs anciens morceaux et surtout, peu de nouvelles vidéos.

Futur antérieur

Domage, car la vidéo, et l'image au sens large, participent largement au pouvoir d'envoûtement des concerts d'EZ3kiel. Elle incarne et donne à voir leur musique.

"L'image, c'est la matérialisation visuelle de nos compositions, explique Yann. C'est peut-être ça qui relie tous nos morceaux et leur donne une unité. Nos pochettes, comme nos affiches ou nos vidéos, font appel à la même esthétique que notre musique. Je travaille beaucoup sur les paradoxes, ce que j'appelle des anachronismes visuels. J'essaie souvent de confronter des choses très éloignées dans le temps, qui n'étaient pas faites pour aller ensemble."

Brouillant les repères temporels, associant mécanismes désuets et technologies de pointe, l'univers graphique d'EZ3kiel passe aujourd'hui un nouveau cap. Car les supports visuels qu'utilise désormais le groupe sur scène tiennent plus du jeu interactif que de la vidéo traditionnelle. Reliées directement par des capteurs aux musiciens, les images, comme des tableaux vivants, évoluent, réagissent en fonction de leurs gestes. Ce système, géré par un logiciel conçu spécifiquement par Yann, laisse au groupe une totale liberté : "on peut partir dans des impros, faire durer un morceau 30 secondes comme une demi-heure..."

À l'un des moments les plus forts du concert, une roue, sorte de flipper rétro-futuriste, vient se placer au centre de l'écran. Bientôt, suivant le jeu du batteur, se déploient et bondissent une multitudes de bras, manière de tentacules qui s'entrelient, se plient et se déplient en rythme. Tout cela semble si vrai, si vivant. Le monde réel s'efface. On croit rêver. On rêve sans doute.

nicolas

> www.myspace.com/ez3kielmyspace

new kids on the rocks

"Step by step". C'était un tube des New Kids On The Blocks. Un affreux boys band des années 80. C'est aussi un morceau du dernier disque des lavallois de SLING69. À l'exact opposé des produits formatés, ce jeune groupe, qui s'est construit seul, marche par marche, publie aujourd'hui son premier album. Un disque abouti et d'une violente beauté, signé sur le label du groupe Guerilla Poubelle. Les "kids" causent...

Johann (guitare) : La première chanson qu'on a jouée avec Sling69, c'était une reprise d'Offspring! (rires) C'était en 2002. Dès le début, on a travaillé avec Tess à Créazic (*structure associative devenue ensuite département musiques actuelles du conservatoire de Laval, ndlr*). Il nous a inculqué une façon de travailler, de composer, de structurer les morceaux... C'a été un gain de temps énorme. En un an, c'est comme si on avait eu cinq ans de répét' derrière nous. Du coup, en 2003, on a enregistré notre première démo chez Zerah, dont le fameux morceau "Préjudices", qui s'est ensuite retrouvé sur la compile "Indépendant 3" d'Enragés productions.

Bart (chant/guitare) : À cette époque, on a commencé à élargir notre culture musicale, qui se limitait alors au punk rock californien, Offspring, Blink182... On s'est mis à écouter vachement plus de choses, du metal, beaucoup d'emo aussi, Dead Pop Club, Amanda Woodward... On a découvert des trucs plus mélodiques, plus mélancoliques, plus sensibles... On s'est inspiré de tout ça pour notre premier EP (*un maxi 5 titres sorti en 2005, ndlr*).

Avec ce premier album, votre musique a pris un nouveau virage...

Bart : ça s'explique en grande partie par le changement de line-up. Le départ de notre batteur, Souka, et de notre bassiste a remis le projet totalement en cause.

Et l'arrivée de Timy à la batterie et de Punky à la basse a complètement modifié notre façon de travailler. Alors qu'auparavant on composait plus dans la confrontation : il fallait se battre pour faire passer ses idées, maintenant on avance tous dans la même direction, avec les mêmes objectifs. On est tous prêts à s'investir de la même façon et à tout lâcher pour partir sur la route dès qu'on pourra.

Ce changement de line-up a une influence directe sur votre manière de composer ?

Johann : Complètement. Comme on est tous en phase, aujourd'hui lorsqu'on compose, on se lâche beaucoup plus. On ne se met plus de freins, de barrières. Nos précédentes chansons étaient construites selon des structures punk-rock types. Maintenant, ce sont des grandes évolutions, sans structure prédéfinie. Notre musique est plus violente, plus épidermique. C'est la manifestation directe de ce qu'on ressent. On ne réfléchit pas en terme de public, genre : "là il faut un passage pour faire jumper les gens..." On est entré dans une période beaucoup plus hardcore, et pas que musicalement, dans les idées, dans ce qu'on a envie de faire passer...

Cela se ressent aussi dans les paroles de vos nouvelles chansons...

Bart : En rencontrant Till de Guerrilla Poubelle ou les gens de Free Edge Conspiracy et Eternalis, qui sont nos labels aujourd'hui, on a découvert d'autres façons de

voir la musique, que l'on pouvait être politisés sans être démagos à outrance. Globalement, le message qu'on essaie de faire passer dans nos chansons, c'est : "arrêter de vous plaindre". S'il y a quelque chose qui te manque, tu peux te débrouiller toi-même pour l'obtenir. La meilleure façon d'être heureux, c'est de faire les choses par toi-même, c'est de mériter ce que tu vis. C'est d'aller à fond dans ce que tu as envie de faire et non pas dans la direction que les autres t'indiquent de suivre.

Johann : D'ailleurs, c'est ce qu'on vit en ce moment. On ne veut pas forcément trouver du taf, fonder une famille maintenant, acheter un pavillon et un chien (rires)... On a envie de se lancer dans la musique parce que c'est notre rêve de gosses. On ressent le besoin de s'exprimer, de voyager, de rencontrer des gens... On sait qu'on s'accomplira davantage en faisant de la musique, que dans un bureau ou à l'usine. L'année prochaine, on va sans doute travailler à certains moments, mais on va d'abord privilégier notre



Sling69 en répétition, le 11 février 2008

projet musical.

En radicalisant votre musique comme votre discours, ne risquez-vous pas de vous limiter à un public plus restreint et déjà concerné ?

Bart : non, parce que la musique qu'on joue va bien avec l'époque qu'on vit. Et il y a de plus en plus de gens qui s'y reconnaissent. Ce qui compte, ça n'est pas le style, c'est le ressenti, ce qui se dégage de la musique. On s'adresse à tout le monde et surtout à ceux qui ne s'enferment dans aucun genre... De toute façon, on est gavés d'influences, de la pop au metal, du punk au hip hop. On écoute des groupes de hardcore qui jouent à fond la caisse comme des choses plus calmes, du post rock ou Sigur Rós, Archive...

Vous sortez d'ailleurs votre disque sur des labels re-

présentant des genres musicaux différents...

Johann : c'est la preuve la plus flagrante qu'on ne correspond à aucune catégorie particulière. On est super fiers d'être sur ces labels, parce que pour nous ce sont ceux qui incarnent le plus le mouvement DIY ("*Do it your self*"). *En français* : "*fais le toi-même*", *ndlr*). Effectivement, s'ils partagent la même démarche et restent dans le domaine "punk/harcore", ces labels sont assez éloignés artistiquement : Guerilla, c'est du punk rock à la française, Free Edge ou Eternalis sont davantage hardcore mais avec des orientations différentes...

Pourquoi cette sortie sur trois labels ?

Bart : pour une question de répartition des risques, chacun participe au pressage du disque à la hauteur de ses moyens. Et puis surtout pour diversifier les publics : ça nous ouvre beaucoup plus de portes d'être sur des labels aux horizons différents. Chacun a ses outils de distro et de promo, ses propres réseaux... Ils aiment vraiment ce qu'on

fait musicalement, même si notre musique ne correspond pas vraiment à ce qu'ils défendent habituellement. Ils nous signent surtout parce qu'ils aiment notre démarche, et qu'on partage une vision commune.

Johann : On a toujours fonctionné en autoproduction, au départ par méconnaissance du milieu, aujourd'hui par choix. Parce qu'on a envie de contrôler les choses. Parce qu'on veut travailler en famille, avec des gens qu'on connaît. On avance étape par étape. Là, on franchit encore un palier et ça nous ouvre de nouvelles portes, de nouvelles possibilités pour jouer dans toute la France, en Europe... C'est le début d'une nouvelle vie!

> Retrouver cette interview en version intégrale sur tranzistor.org
> www.myspace.com/sling69

La démo à Momo

Catkar

Tayloristes du quotidien et mélancoliques compassés des hivers gris trouveront dans le frais swing manouche des Catkar un certain réconfort. Toujours à fleur de derme, ces lascars, originaires d'Évron, balancent des textes rythmés aux arômes du jour.

Dans un ton léger mais perspicace, on peut sentir leur propension à cerner les mœurs de l'homme moderne. Nos "vies chiantes" sont alors sublimes par le désinvolte entraîné des cuivres (trombone et trompette). On se laisse porter et on comprend que les quatre compagnons, en toute modestie, ont simplement leur mot à dire sur la vie en général et sur son mode d'emploi. Touche-à-tout multi-instrumentistes, ils déploient un son jazzy, manouche, qui se risque parfois jusqu'à l'orée du blues. De cette première démo vivante et poignante, on regrettera juste le "mix", qui tend parfois à étouffer la voix sous le son des instruments.

Simon R.

> www.myspace.com/catkarband

Tsunami

On fait rarement du metal pour de mauvaises raisons. En tout cas pas pour la gloire ou le fric. Chez Tsunami, on entend ces convictions et cette passion qui caractérisent souvent les "métalleux". Basé à Angers et Laval, ce groupe formé en 2003 publie une première démo qui frappe d'abord par la qualité de sa production. Le son est impressionnant, tranchant et d'une précision chirurgicale. Chaque instrument est parfaitement distinct. Hyper-énergétique, leur metalcore donnerait à n'importe qui l'envie d'adopter ce mouvement de tête frénétique et sauvage, qu'on désigne dans les milieux autorisés par "heabanging".

Avec ses mises en place impeccables, ses textes chantés en français, anglais ou portugais (Emilio, le chanteur, est brésilien), et sa voix claire plus proche de Rage Against The Machine que du chant guttural death metal, on peut le prédire sans trop s'avancer : Tsunami va faire des vagues!

nicolas

www.myspace.com/tsunamicore

ils arrivent



Harmonie d'Andouillé & Bajka Les musiques de l'Est



La fanfare roumaine Ciocarlia reprend bien "Born to be wild". Alors pourquoi l'harmonie d'Andouillé ne jouerait-elle pas de la musique des pays de l'Est? Afin de mettre toutes les chances de son côté, le chef de l'orchestre, Eric Pinson, a eu l'idée de prendre les conseils de gens avisés : Bajka, le plus

balkanique des groupes mayennais. Cette collaboration s'est conclue le 24 mars 2007 par un concert dont l'enregistrement est aujourd'hui disponible en cd.

Au dire du chef, la rencontre a fonctionné : "travailler avec Bajka nous a permis d'élargir la palette sonore de l'orchestre, de développer sa vitesse, d'aborder la musique autrement, de manière orale". Les six morceaux de cette prestation traduisent bien ce passage de la tradition orchestrale classique, très écrite, à la musique plus échevelée des Balkans. On sent les trois premières pièces, d'inspiration klezmer, jouées avec application. Mais, déjà, l'auditeur commence son voyage vers les tonalités orientales, découvre la puissance sonore d'un tel ensemble (près de 50 musiciens). Puis sur les trois derniers morceaux, les cinq Bajka se joignent à la fête, apportant leur fluidité, se glissant entre les notes carrées de l'orchestre. Un orchestre qui se libère, et finit par s'enflammer sur ces bonnes vieilles rythmiques frénétiques propres aux musiques d'Europe de l'Est, comme un écran de luxe pour permettre aux solistes de Bajka de laisser éclater leur art. Ce disque n'est pas qu'une histoire d'interprétations : pour l'occasion, deux des musiciens du groupe ont écrit deux pièces inédites. Quand, dans quelques décennies, ils mourront célèbres comme Henri Salvador, ce disque sera collector!

Rémi

(Autoproduit)

Contact : ricoult.tolerie@wanadoo.fr - En vente à M'Lire

Sling69 | The Threatened Kind



Ça y est, Sling69 arrive avec son premier album, et sacrément remonté! Exécutés (!) à un rythme soutenu et à des tempos ultra-rapides, les titres de "The Threatened Kind" s'enchaînent parfaitement, sans temps morts. Du coup les breaks et les passages plus calmes sont bienvenus, et on les apprécie d'autant plus qu'ils sont bien maîtrisés. Cet album revendique ouvertement ses influences punk et hardcore à la fois, avec quelques passages screamo/post-rock dans le style Envy, voire même quelques plans carrément metal. Pourtant le groupe ne renie pas son précédent EP, qui faisait la démonstration d'un sens mélodique également à l'œuvre sur plusieurs chansons de ce nouveau disque ("Breathless" notamment).

Même virage hardcore au niveau des textes : les paroles sont plutôt engagées, abordent des thèmes comme l'amitié, les sentiments de colère ou d'injustice face à l'absurdité de la société, exhortent les jeunes (les vieux aussi!) à se prendre en main, utilisent la musique comme moyen de construire un monde meilleur (!), sans être utopistes ou illuminés pour autant... Typiquement hardcore tout ça! Ça serait presque trop sérieux... s'il n'y avait pas en plein milieu de l'album, le morceau "LTHP Crew", dédié par le groupe à son crew lavallois, pour donner un peu d'humour à cet ensemble très cohérent, autant au niveau de la musique que des textes.

Voilà donc un disque à la fois hardcore et accessible (hé oui c'est rare!), destiné autant au hardcore underground qu'au jeune keupon rebelle collégien ou à la ménagère de moins de 50 ans (heu non p'tet pas...).

Rom1

(Guerrilla asso)

> www.myspace.com/sling69

Wills49 | Let's play



Venus du Grand Nord, des plaines septentrionales de l'Orne et de la Basse-Normandie, les Wills49 ont posé depuis peu leur campement à Fort Las-say (les Châteaux). Née de la rencontre en 2000 de Frank (chant, guitare) et de Terry (guitare), l'équipée affiche déjà quelques heures de piste au compteur.

Après plusieurs changements de nom et de musiciens, le groupe se stabilise avec l'arrivée de Barney (batterie) et Loran (basse).

Suite à une centaine de forfaits scéniques à travers tout le grand (Far) Ouest, la bande des Wills commet son premier album fin 2007. Témoignant de l'expérience de ces musiciens déjà aguerris, ce disque synthétise bien les influences du groupe : du hard rock/heavy metal des vieux cow boys de Skid Row ou Mötley Crüe, aux pistoleros punk rock californiens d'Offspring ou Sum41. Le contrat est clair : concilier mélodies imparables et gros son, tubes killer et rage électrique. Mission accomplie et carton plein : à l'écoute des 13 morceaux de "Let's Play", on se surprend à taper sauvagement de la tiag' et à hululer en chœur. Refrains qui tapent dans le mille, breaks au millimètre, riffs assassins, maniement impeccable de la six cordes..., bref du vrai boulot de pros!

De la belle ouvrage donc, qui cependant manque parfois de diversité en terme de son, comme de tempos ou de structures. Maintenant que les Wills maîtrisent avec habileté toutes les ficelles du métier, il leur reste à affermir leur personnalité et à digérer leurs influences. Alors là vraiment, Wills49 pourra faire sauter la banque.

nicolas

(Autoproduction)

> www.myspace.com/wills49

La chronique d'André A.



Jipé participe à tous les concours. Ceux organisés par les opérateurs de téléphonie mobile. Ceux organisés par les industriels de l'armement. Ceux organisés par les mensuels en vogue. Et même ceux des magazines de merde – il a envoyé une maquette à Télé Z (au cas où). Jipé n'en démord pas : il est né pour

être chanteur/musicien/compositeur. Il a lâché son boulot de "médiateur social" pour se consacrer à sa carrière. L'an passé, lors d'un concert à la Salle Polyvalente, Yannick Noah lui a postillonné dessus : un signe du destin, assurément. Le glaïre de Dieu avait la succulence d'un vieux slip Sloggi.

Jipé est un battant. Accompagné de sa guitare, de son synthétiseur, de son sampler (il enregistre des "loops" avec sa voix – "ça sonne super!" affirme sa fiancée), il prend le train et part à l'aventure rencontrer des gens qui pourraient l'aider. À Paris, un soir que Jipé s'appretait à jeter l'éponge, et passer une nuit douillette dans le RER, il fit la connaissance d'un manager (l'ancien imprésario de Johnny dans les années 70). "Je vais te dire un truc, mec, tes chansons là, c'est révolutionnaire, ouahou! Jamais rien entendu de pareil depuis 40 ans! Tiens, paie-moi une petite binouze l'Artiste!". Quand le manager a sauté sa fiancée sur son scooter pourri, Jipé n'a trop rien dit : "Les mœurs du show-biz, c'est quand même quelque chose..."

Le manager lui a glané quelques centaines d'euros "pour produire ton chef-d'œuvre, l'Artiste. Tu me remercieras plus tard". Aux dernières nouvelles, le CD devrait bientôt être gravé chez un professionnel : Jipé est confiant, même si le manager a changé de numéro de portable.

Jipé figure parmi les pionniers de Myspace en France. À ce jour, il compte plus de 10 000 amis. Certains de ses "amis" de Myspace lui envoient des commentaires uniquement pour se foutre de sa gueule : "Chopin aussi a son époque avait des détracteurs" profère sa fiancée, péremptoire et inculte.

Jipé est un pur, un insoumis. Ne comptez pas sur lui pour faire des compromissions. Participer à La Star Ac'? Plutôt crever! Et il promène sa mélancolie blafarde de karaoké en karaoké, réinterprétant à sa manière décalée et post-moderne les tubes d'Alizée, de Michel Sardou et de Carlos...

Cher lecteur, crois-moi, l'instant est venu de célébrer Jipé, de l'aduler, de le défier. Laval doit s'enorgueillir d'abriter en son rang un tel Génie. Dans quelques décennies, je ne doute pas un seul instant que la municipalité lui consacrera quelques illuminations...

On da net!



C'est sûr, j'ai un peu râlé le jour où le magazine **Vibrations** a décidé de dématérialiser la musique qu'il offrirait à ses abonnés (dont je suis), passant du CD au

site web. Mais il faut bien vivre avec son temps. Et force est d'avouer que le site vaut le détour. Reprend-il le contenu du magazine? Il répond lui-même à la question "*Non. Il propose un contenu différent, actualisé quotidiennement. Réalisé avec l'outil blog, mais conçu comme un média, vibrationsmusic.com (...) propose des actualités musicales, des agendas, des comptes-rendus de concerts, des sélections de sons et d'images, des downloads et des playlists d'artistes...*" Ils vous le disent, et je vous le confirme!

Les rédacteurs de Vibrations utilisent à merveille la complémentarité entre les deux supports. Au magazine papier, l'esthétique, la densité, le plaisir du toucher. Au site, la richesse du multimédia. Et quoi de plus beau quand on parle de musique que d'en proposer à l'écoute? Je découvre la Canado-Haïtienne Mélissa Daveaux via son myspace, puis, le Hot 8 brass band via une vidéo. L'autre atout de l'Internet, c'est qu'il n'y a pas de contrainte d'espace : on peut donner à lire l'intégralité d'une interview ou apporter en complément d'un article papier la série des photos prises par l'auteur. Et puis, il y a la réactivité, précieuse quand il s'agit d'un mensuel.

À découvrir également, le site de **Mondomix**. Pour ce bimensuel gratuit consacré aux musiques du monde, l'Internet représente surtout une formidable banque de données, avec des fiches sur les principaux artistes de tous les pays de la planète, ou presque. On peut les rechercher par continents. On entre dans ce monde des musiques aussi par des interviews, des chroniques, des vidéos... Mondomix propose un service de téléchargement payant. Ça rebute? Pas forcément, puisque vous y trouverez des trésors pas vraiment accessibles au coin de votre place de l'église. Genre le best of des Calypso de Trinidad de 1912 à 1952. Eh oui!

Le seul inconvénient, c'est qu'on passe vite des heures à faire le tour du monde immobile... Mais ce n'est que pour mieux préparer le prochain voyage de cet été.

Rémi

Top 50-tr0is

Marre de vous faire bassiner par votre pote Gégé toujours à la pointe de la hype?! En cd ou en digital, une sélection des meilleurs albums du moment choisis par les jeunes gens modernes des festivals mayennais et du collectif electro q.o.d.

> q.o.d

AÛTECHRE - Quaristice (Warp)

Nouvel album du duo des francs-tireurs mancuiniens Sean Booth and Rob Brown. Je refuse ici de vous inciter à découvrir cet disque en évoquant les rythmiques, les sons... Un album d'Autechre ne se commente pas, il se découvre et se juge en silence.

> Festival Les Ateliers jazz

KARL GOURIOU SEXTET (Bigbravo)

Karl Gouriou s'entoure de musiciens de la scène jazz et de la scène bretonne pour interpréter ses compositions mais également des reprises de grands standards du jazz.

> Triangle musique

THE MARRIED MONK - Elephant People (Ici d'ailleurs)

Musicalement dans la lignée des précédents, ce cinquième album des fabuleux Married Monk est un opéra pop dédié aux "freaks" et autres monstres ambulants. Grandiose.

> Au foin de la rue

FUMUJ - The robot & the chinese shrimp (Jarring Effects)

S'éloignant des bases electro dub du premier opus, le nouveau Fumuj joue la carte du dancefloor et de l'énergie live. Avec l'arrivée d'un MC et d'un clavier, la formation tourangelle s'oriente vers un hip-hop electro métissé. Un patchwork musical abouti et cohérent.

> Les 3 Éléphants

VAMPIRE WEEKEND (XL/Beggars Banquet)

La nouvelle révélation new-yorkaise! Avec leurs looks d'étudiants en droit, leurs mélodies imparables et leurs refrains qui font mouche dès la 1^{ère} écoute, ces quatre-là risquent fort de retourner les salles qui auront la chance de les accueillir.

Petites annonces

> Groupe de hardcore metal cherche bassiste et guitariste pour compléter formation. Répète le vendredi soir à Chatillon-sur-Colmont. Contact : Arno (06 29 80 09 72)

> Le groupe Ashes Storm (rock mélodique et sombre) recherche sa voix lead pour compos, concerts dans la région. Répète : 2/mois minimum, sur Laval. Contact : David (06 63 54 75 39)

> Batteur cherche groupe ou zicos bon niveau, motivés, entre 22 et 46 ans. Style visés : metal, hardcore, rock prog, jazz rock, etc. Contact : Manu (06 79 26 47 15)

> Duo cherche batteur et/ou percussionniste. Influences : reggae, afrojazz, maloya, funk, hip hop... Compos en français. Contact : Gaël (06 07 15 55 09)

> Guitariste et/ou DJ cherche musiciens pour le plaisir de jouer en groupe. Influences : hip hop/soul/jazz (Hocus Pocus) et trip-hop (Portishead, Wax Tailor...). Contact : David (06 12 95 85 32)

abonnez-vous!

Et recevez un magnifique tee-shirt Tranzistor en cadeau! *

Tailles disponibles :

File : S M

Garçon : M L XL

Pour 7 euros, recevez Tranzistor chez vous pendant un an (4 numéros). Coupon à envoyer à **Tranzistor - Addm 53 - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex**. N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Mail :



*Dans la limite des stocks disponibles

Sommaire

03 Hein !? Les news du 5.3

06 Dossier "Musiques traditionnelles et du monde"

Avec : Bajka, Blanche Épine, Chaberjack', Steel Bands,
Les Pattes Folk, MPI, Saperkuppett...

16 Interview : EZ3kiel

18 Interview : Sling69

20 Ils arrivent (chroniques)

Catkar, Harmonie d'Andouillé & Bajka, Sling69, Tsunami, Wills49

23 On da net - La Chronique d'André A.

L'agenda concerts Printemps 2008



tranzistor.org

Retrouvez tranzistor sur le web!

Agenda concerts, annuaire, petites annonces, interviews,
news, comptes-rendus de concerts, radio, liens...

contact

Rédaction : 02 43 59 96 54

contact@tranzistor.org

www.myspace.com/tranzistormagazine